

REVUE DE PRESSE

Projet échange de jeunes France Palestine

21-29 août 2017



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



L'image du jour

Palestiniens et Yonnais réunis par la compagnie Grizzli



La photo a été prise hier, square Bayard, l'une des étapes d'un parcours effectué à travers la ville par les jeunes participants de ce stage artistique.

Jusqu'au 30 août, dix Palestiniens de 17 à 23 ans, sont accueillis en échange par la compagnie Grizzli (dont le metteur en scène, Christophe Sauvion, pose ici avec les jeunes). Réunis avec une quinzaine de jeunes de la compagnie théâtrale yonnaise, ils planchent notamment sur le thème de la frontière.

L'initiative s'inscrit dans le cadre d'un dispositif européen. Elle est

menée de concert avec les associations France Palestine solidarité et Al Rowwad en Cisjordanie, qui encadre des projets culturels dans le camp de réfugiés Aïda à Bethléem, d'où viennent les dix jeunes Palestiniens.

Vendredi 25 août, à 19 h, à la maison de quartier du Pont-Morineau, présentation des actions d'Al Rowwad dans le camp Aïda ; **lundi 28 août**, même heure, même endroit, représentation publique du travail théâtral mené en commun par les jeunes. Entrée libre.

La Roche-sur-Yon

LE JOURNAL DU PAYS YONNAIS
JEUDI 24 AOÛT 2017
ACTU.FR/LE-JOURNAL-DU-PAYS-YONNAIS

14

THÉÂTRE. Dix jours d'évasion culturelle pour dix jeunes Palestiniens

La Compagnie Grizzly accueille pendant dix jours de jeunes Palestiniens dans le cadre d'un projet européen. Une belle occasion d'échanger et de partager des valeurs humaines, le tout à travers le langage artistique.

La Compagnie de théâtre Grizzly n'en est pas à son coup d'essai. Depuis longtemps, elle entraîne ses comédiens amateurs à partager des valeurs à travers l'expression théâtrale avec d'autres jeunes issus de d'autres pays, de d'autres cultures. Et ce grâce à des programmes européens.

Un autre regard sur la Palestine

Après l'Allemagne de l'Est, l'Irlande et la Roumanie, c'est vers la Palestine, avec le concours de l'association France Palestine Solidarité, que la compagnie yonnaise a jeté son dévolu. Avec le précieux concours d'Abdelfattah Abusrour, fondateur et directeur du centre culturel Alrowwad de Bethlehem. Un Palestinien persuadé que l'art et la culture sont les meilleures armes pour trouver la paix. « Le centre Alrowwad s'appuie sur une philosophie que j'appelle Belle résistance, celle où la culture va permettre à la jeunesse de garder l'espoir et les aider à lutter contre l'injustice, l'oppression qu'ils vivent au quotidien », souligne Abdelfattah Abusrour.

L'objectif de cette rencontre culturelle est d'ouvrir l'esprit de ces jeunes. « Montrer que l'on peut tous vivre ensemble, casser les idées reçues que l'on peut avoir de la Palestine,



Un goût de liberté pendant dix jours pour les jeunes Palestiniens accueillis pour la jeunesse yonnaise.

celle d'un pays à qui on doit tous les maux du monde », explique Abdelfattah.

Dix jours d'échanges

Lundi 21 août, dix jeunes Palestiniens de 17 à 23 ans, provenant du camp de réfugiés d'Aïda, à Bethlehem, sont arrivés chez leurs hôtes vendéens, tous prêts à libérer leur parole à travers le théâtre. Une arrivée attendue du côté de la compagnie et de l'association France Palestine. « Nous avions déjà tenté de faire venir 15 jeunes Palestiniens il y a trois ans, confie Marijo Narioo, membre des deux structures accueillantes. Le projet avait été refusé car il avait été jugé trop coûteux ». Convaincue de la richesse de cet échange, la compagnie a réitéré sa demande, en limitant le nombre de jeunes Palestiniens à dix. Cette demande a été acceptée en juillet dernier. « Nous avons

croisé les doigts jusqu'au bout car les derniers visas ont été reçus le 15 août », souligne Christophe Sauvion, président de la Compagnie Grizzly.

Frontière : thème du séjour

La frontière administrative franchie, plus rien ne pouvait venir ternir cette aventure. Les jeunes Yonnais sont heureux de découvrir des jeunes « ouverts. Ils se sont tout de suite sentis à l'aise », raconte Maya, jeune membre de Grizzly. « Everything is beautiful in France », lâche le jeune Palestinien Motassen, visiblement conquis par ce séjour. Pour lui, la France représente la démocratie et la liberté. Dans son smartphone, la photo d'un drapeau tricolore avec le symbole Peace and Love traduit simplement sa pensée et sa fierté d'être là.

Chaque jour, Yonnais et Palestiniens se retrouvent à La

Roche autour d'ateliers d'expression. Ce mardi, divisés en petits groupes, ils devaient photographier des poses exprimant leur imagination artistique et surtout leur liberté devant différents coins symboliques, culturels ou touristiques de la ville. Un thème doit les animer tout au long de la semaine : frontière. Une thématique qui dévoilera forcément deux visions différentes, celle d'une jeunesse libre et celle d'une jeunesse tiraillée.

Deux soirées ouvertes à tous

Ces dix jours se clôtureront par un spectacle ouvert au public lundi 28 août à 19 heures, à la maison de quartier du Pont-Morineau. Le vendredi 25 août, l'association France Palestine proposera aussi une soirée d'échanges autour de la Palestine et de l'association Alrowwad, à 19 heures au Pont-Morineau.

S.H.

Palestine : du théâtre pour distiller l'espoir

La compagnie Grizzli accueille dix jeunes Palestiniens jusqu'au 30 août. Avec de jeunes Yonnais, ils planchent sur le thème de la frontière.

L'initiative

La frontière ? Ces jeunes Français réfléchissent. « Pour nous, c'est juste un terme. On n'a pas l'impression que ce soit un obstacle. » A leurs côtés, Motasem, Palestinien, est plus loquace. « Rien que pour arriver en France, on en a traversé trois. Celle du camp, une en Israël, une autre en Jordanie... La frontière, c'est ce qui nous empêche de voir nos proches. Ce qui coupe la communication entre les peuples. »

Le choix de ce thème comme fil rouge des dix jours d'échange organisés par Grizzli n'a rien d'anodin. Depuis dimanche dernier et jusqu'au 30 août, la compagnie théâtrale accueille dix Palestiniens entre 17 et 23 ans, au cours d'un stage en commun avec une quinzaine de jeunes Yonnais, âgés de 16 à 22 ans. Cet échange s'inscrit dans le dispositif européen Erasmus +.

En lien avec France Palestine solidarité, le contact s'est noué avec l'association Al Rowwad, qui encadre des projets culturels dans le camp de réfugiés Aïda à Bethléem, en Cisjordanie. C'est là d'où viennent les dix jeunes Palestiniens. Dans un espace où « 6 200 habitants vivent sur 4 ha, encerclés de murs et de cinq miradors », rapporte Abdelfattah Abusrour, fondateur et directeur général de l'association.

« Construire la paix en soi »

Au camp d'Aïda, Al Rowwad cherche à offrir des voies d'expression culturelles pour les jeunes. Les moins de 24 ans constituent les deux-tiers de la population du camp et Abdelfattah Abusrour dit leur sentiment de « colère ». Tout en partageant cette émotion, lui veut leur apporter de l'espoir, « pour qu'ils aient envie de vivre



Dix jeunes Palestiniens vont découvrir la région en compagnie de jeunes yonnais, jusqu'au 30 août.

pour la Palestine et non de mourir pour elle. »

Cette « belle résistance » - c'est la philosophie de l'association - commence « par le théâtre, un des moyens les plus beaux et les plus utilisés pour s'exprimer, et construire la paix en soi ». Car « si l'on n'a pas la paix en soi, comment peut-on la faire avec les autres ? » Mais aussi la danse, la photo, la vidéo, « pour être aussi derrière la caméra, et pas seulement devant celle des actualités médiatiques ».

De tels échanges culturels, l'association en mène depuis les années 2000 dans différents pays européens.

L'occasion de « montrer une autre image de la Palestine », mais aussi, pour les jeunes Palestiniens, « de leur donner à voir une vie normale. De leur montrer que tous les êtres humains peuvent être égaux », tout en s'enrichissant « de nos différences ».

Retour à La Roche, où mardi, par petits groupes, les jeunes Français et Palestiniens faisaient un parcours à travers les espaces culturels et touristiques de la ville, pour y imaginer des esquisses théâtrales. Square Bayard, Théo, Chloé, Nrmeeen, Hamza, Maya posent volontiers sur les structures en bois pour enfants. Leurs compagnons arrivent peu à peu. Comment

trouvent-ils la France ? En guise de réponse, Motasem montre une photo de sa chambre sur son téléphone portable : au mur, un drapeau français, avec, en son centre, le fameux symbole « Peace for Paris », cette tour Eiffel reprenant le symbole de la paix. Un dessin devenu viral après les attentats du 13 novembre 2015.

Clémence HOLLEVILLE.

Lundi 28 août, à 19 h à la maison de quartier du Pont-Morineau, représentation publique du travail théâtral mené en commun. Entrée libre.